



(Agnès Ricart pour Le Temps)

Visage iconique de la télévision, **Christine Ockrent** anime chaque samedi «Affaires étrangères» sur France Culture. Avant sa venue à Pully, le 30 septembre, pour une conférence, elle évoque les figures qui lui ont appris le métier de journaliste

Julien Burri

Elle pensait que nous allions parler des trois hommes les plus puissants du monde, Trump, Xi Jinping et Poutine, animaux politiques aux mœurs brutales dont elle étudie le langage et la pensée. «Il s'agit plutôt de figures inspirantes», avons-nous précisé. Alors elle a improvisé, elle, la reine du direct. Dès 1981, impassible et élégante, elle a animé et conçu le journal de 20h, sur la deuxième chaîne française. «Madame, Monsieur, bonsoir». Ockrent devient aussitôt très populaire et *Paris Match* la rebaptise «la reine Christine».

On exige d'une femme qu'elle sourie? Elle n'a pas souri. On exige d'une femme qu'elle se taise? Elle n'a cessé de poser des questions, passant au gril nombre de figures du dernier quart du XXe siècle, de Mitterrand, qui ne l'aimait guère, à Gorbatchev, de Saddam Hussein à Margaret Thatcher, de Barack Obama à Hillary Clinton, préparant scrupuleusement ses interviews et maniant l'art des silences. Une rigueur probablement héritée de son père, qui chargeait encore l'armée allemande à cheval, durant la Seconde Guerre mondiale, avant d'entrer dans la Résistance. Christine Ockrent revient sur l'âge d'or du journalisme, tant en Amérique qu'en France. Elle se souvient également de la journaliste italienne Oriana Fallaci, gloire des médias dont l'aura a pali depuis les années 2000, à la suite de ses virulentes prises de position islamophobes. A 82 ans, Christine Ockrent continue de décrypter chaque semaine l'actualité internationale chaotique, sur France Culture, et à travers ses essais et ses conférences.

Greta et Roger Ockrent, parents féministes

«Je me souviens, petite fille, de m'être cachée dans l'escalier de notre maison à Bruxelles, pour observer Paul-Henri Spaak, alors premier ministre de la Belgique, qui venait dîner chez mes parents. Mon goût pour les affaires internationales remonte à mes tout premiers souvenirs. Mon père, Roger Ockrent, a été le directeur de cabinet de Paul-Henri Spaak en 1947. Il a été intimement mêlé au plan Marshall, le programme américain pour la reconstruction de l'Eu-

rope après la Seconde Guerre mondiale. C'était une figure de la construction européenne et de l'OCDE. Avec ma sœur Isabelle, nous avons été élevées dans l'idée que les filles pouvaient prétendre à tout. Qu'il n'y avait pas d'interdit.»

Mike Wallace, charmeur cathodique

«Mes parents m'ont envoyée un an en Angleterre avant que j'entreprenne Sciences Po à Paris. La maîtrise de l'anglais a joué un rôle important à la fois dans mes choix professionnels, mes amitiés et les influences que j'ai reçues, et j'ai pu apprendre mon métier en travaillant pour des chaînes de télévision américaines.

«Avec ma sœur Isabelle, nous avons été élevées dans l'idée que les filles pouvaient prétendre à tout. Qu'il n'y avait pas d'interdit»

Journaliste star en Amérique, Mike Wallace a été mon patron pendant quelques années. Il était une des figures de l'émission *60 Minutes*, sur CBS News, magazine d'investigation mythique créé en 1968. Il a été à la fois le journaliste le plus charmeur, le plus mesquin et le plus acharné que j'ai connu. Avec lui, j'ai appris l'importance d'une grande préparation en amont des interviews, l'endurance dont il fallait faire preuve. Ce que j'ai observé aussi avec lui, c'est la starisation absolue et les dégâts qu'elle peut provoquer sur la vie privée. Mike était une immense star, avant les ordinateurs, les satellites, les téléphones portables et les réseaux sociaux.

La fin du siècle a constitué l'âge d'or du journalisme de télévision, singulièrement aux Etats-Unis. Il y avait encore des bud-

gets qui vous permettaient de voyager, de préparer des interviews ou des reportages durant des semaines. Des conditions que les jeunes journalistes ne connaissent plus, et je les plains. On leur demande en une minute trente de comprendre une problématique, de filmer une interview, de la monter, de la diffuser... Récemment, l'administration Trump a entrepris de détruire *60 minutes* et de le mettre sous sa coupe, ainsi que d'autres médias, jugeant qu'ils ne lui étaient pas assez favorables.»

Pierre Desgraupes, le patron

«A la mort de mon père, je suis rentrée en France et j'ai commencé à travailler à la radio et à la télévision. Pierre Desgraupes, immense journaliste, créateur en particulier de l'émission *Cinq colonnes à la une*, était devenu le patron de la deuxième chaîne de télévision. C'est lui qui m'a proposé d'animer le journal télévisé du 20h. Même si, lors de notre premier contact téléphonique, il m'a dit qu'il n'aimait pas ma voix à la radio.

A deux reprises, et particulièrement à partir de 1981, il a eu le courage et l'audace de secouer le carcan de l'ORTF (l'Office de radiodiffusion-télévision française). Il a renoué et féminisé une télévision longtemps maintenue sous contrôle politique et idéologique. Je me suis retrouvée dans un rôle que je n'avais pas demandé, cela a été un défi et une chance immense. Ce qui a fait la différence, sans doute: d'abord une femme qui ne cherchait pas à répondre aux canons esthétiques de l'époque, ensuite ma formation aux Etats-Unis. Je n'étais pas prisonnière d'un certain système parisien.»

Oriana Fallaci, l'amie italienne

«Cette immense journaliste italienne, célèbre pour la pugnacité de ses entretiens et pour son écriture, m'a beaucoup impressionnée. Je l'avais rencontrée dans sa maison en Toscane, entourée de ses nombreux chats, pour un portrait dans *60 Minutes*, et nous sommes devenues proches. Elle pouvait être féroce et couvrir, de sa voix éraillée de fumeuse, ses interlocuteurs d'invectives fleuries. C'était un personnage à la fois excessif et fascinant, avide de combats qui

Parcours

Née en 1944 à Bruxelles, Christine Ockrent devient, en 1981, l'une des premières femmes à présenter et diriger le journal télévisé de 20h en France. La journaliste Hélène Vida l'avait précédée, mais brièvement, dans cet exercice, en 1976. Elle a été ensuite notamment éditorialiste à RTL, rédactrice en chef de TF1 et directrice générale de France 24. Compagne de l'ancien ministre Bernard Kouchner, elle est la mère du journaliste Alexandre Kouchner. Elle anime et produit l'émission *Affaires étrangères* sur France Culture, chaque samedi depuis 2013. Elle a publié de nombreux essais sur la politique. Le dernier en date, *Le Trump de A à Z* (Denoël), analyse le langage du président américain.

firent sa réputation en Italie comme aux Etats-Unis. Elle m'a appris une certaine rigueur, la nécessité absolue de ne jamais se laisser impressionner par ses interlocuteurs, sous prétexte qu'ils sont puissants ou qu'ils se croient puissants.

Elle avait une sorte d'intuition à la fois des illusions, des failles, du théâtre du pouvoir qu'elle savait incroyablement mettre à nu. Cela m'a été très utile pour écrire ensuite des livres sur quelques personnages hauts en couleur de notre époque, à commencer par Trump, mais aussi les oligarques chinois, ou le prince héritier saoudien Mohammed ben Salmane.»

Françoise Giroud, féroce et féline

«Je n'ai jamais travaillé avec cette icône du journalisme français, mais j'ai eu le privilège de son amitié et de nombreuses conversations sur la vie et le métier. Avec sa petite voix pointue, elle maniait l'ironie avec beaucoup d'habileté et parfois de perfidie. Elle avait l'esprit vif, féroce parfois, et félin. Giroud était soyeuse, mais elle pouvait donner des coups de griffe. C'était une femme de pouvoir. Elle a cofondé le journal *L'Express* avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, premier magazine d'information français, que j'ai eu le privilège de diriger par la suite.

Elle m'a demandé d'écrire sa biographie, à condition de ne l'entreprendre qu'après sa mort. J'ai accepté. C'était un exercice difficile. Certains de ses proches m'ont reproché d'y avoir cédé, mais elle me l'avait demandé et je l'ai fait le plus honnêtement possible. Egalement écrivaine, elle avait publié plusieurs romans dans lesquels elle se racontait de manière plus ou moins masquée.»

Wajdi Mouawad, l'appel des planches

«Le metteur en scène franco-québécois libanais m'a donné récemment la chance de vivre une tout autre expérience: la scène. Je l'ai croisé par hasard dans un couloir de France Culture, où je travaille. Il m'a proposé de jouer mon propre rôle dans la pièce de théâtre *Mère*, qu'il a écrite et mise en scène. Un grand succès, que nous avons joué pendant plus de deux ans au Théâtre de la Colline, à Paris, et en tournée. Il y racontait l'histoire de sa mère et de sa propre enfance.

Sa famille avait fui Beyrouth en pleine guerre civile pour venir s'installer à Paris. Son père, lui, était resté à Beyrouth. Leur seul moyen d'avoir des informations sur le Liban, côté français, c'était le journal télévisé de 20h que j'animais à l'époque... J'ai pu contribuer avec quelques éléments factuels au texte que Wajdi écrivait au fur et à mesure.

La scène a été une merveilleuse expérience, totalement nouvelle pour moi. L'équipe était épataante. C'est ainsi que j'ai rencontré le directeur du Théâtre Montparnasse à Paris, qui m'a proposé de donner une série de conférences sur la politique internationale. Ce qui a provoqué l'intérêt du Théâtre de l'Octogone, à Pully! Pour cette soirée du 30 septembre prochain, je comparerai les parcours des trois hommes les plus puissants du monde, Trump, Poutine et Xi Jinping, les rapports de force entre eux et les derniers rebondissements en cette période si chaotique qui nous préoccupe tous. Avec Trump en particulier, il y a de quoi faire...» ■

«Une heure avec... Christine Ockrent», conférence à L'Octogone, Pully, le 30 septembre à 20h.

«Wajdi Mouawad m'a offert la scène»